

RAPPORT DU GROUPE-NON-GROUPE DE PARIS SUR LA LIAISON
HYDRE DE LERNE.

Avertissement: ce texte élaboré à la suite d'une discussion au sein de G.N.G ne recueille cependant pas l'unanimité des gngistes. Les points principaux de divergence seront signalés en cours de rédaction.

A. RAPPEL HISTORIQUE.

I) avant le congrès de bordeaux.

Il existait, tant au sein de F.A (paris et province) qu'en dehors d'elle (N.R), un courant de contestation, qualifié, d'une manière aussi grotesque que malveillante, d'"anarcho-marxiste" par les exégètes patentés de la F.A.C'était, en gros, un courant de contestation de l'appareil F.A, de son rôle, de ses méthodes, de ses visées.

Déjà, certains pensaient à une mise en forme de ce courant, voire à sa structuration. Le difficile était le recensement des effectifs, vu, d'une part la dissémination et l'englobement des individus dans des groupes et, d'autre, l'absence de d'accord précis. "L'heure ne semblait pas venue".

II) le congrès de Bordeaux "consomma la rupture". La liaison Hydre de lerne naquit; il convient d'en resituer la naissance et d'en redonner les caractères primitifs.

a) Bordeaux, pentecôte 67: la rupture a lieu: elle est nette, elle semble ne pas laisser de place à l'écivoque. Elle est suivie d'une réunion des dissidents.

Il semble que cette réunion se soit faite sur une base essentiellement critique: rejet des méthodes de la F.A, dénonciation de la F.A comme bureaucratie.

Chez les uns, cette critique de la bureaucratie est une manifestation d'un désaccord politique fondamental, chez d'autres, elle prime: l'analyse politique du phénomène F.A reste à faire.

b) Une volonté commune d'approfondir cet accord circonstanciel se fait jour néanmoins.

Il s'agit d'instaurer une discussion très large aussi bien quant au nombre et à la qualité des interlocuteurs qu'à la diversité des thèmes abordés.

Les buts de la liaison sont:

a) éviter de nous perdre dans la nature après la scission,

b) faire connaissance avec les groupes et les individualités qui avaient le plus grand mal à s'exprimer authentiquement dans le cadre de la F.A, ceci en faisant circuler, par l'intermédiaire d'un bulletin, les "façons de faire" et de penser débordant le cadre local,

c) tenter, par une confrontation théorique et pratique, d'opérer des regroupements politiques et non plus géographiques.

Pour cela, il fallait une structure de discussion et de travail la plus large possible; c'est l'Hydre de lerne qui reçoit et publie sans aucune exclusive les textes émanant d'individus et de groupes. La critique et la discussion de ces textes doivent être la matière première d'une élaboration théorique et d'une pratique communes.

Des thèmes sont choisis (choix non limitatif)

- Rôle des minorités révolutionnaires; avant-gardisme,

- action révolutionnaire, .../...

- analyse du capitalisme actuel...

Des thèmes sont choisis (choix non limitatif):

- Rôle des minorités révolutionnaires; avant-gardisme.
- Action révolutionnaire.
- Analyse du capitalisme actuel...

c) 6 mois après le congrès de Bx la situation est la suivante:

-3 numéros du bulletin sont sortis. Ils contiennent des textes théoriques dont quelques uns viennent de camarades inconnus de nous. Ces textes abordent, d'une manière parfois discutable, des problèmes dont la presse libertaire classique ne nous avait pas donné l'habitude,

-Une dizaine de textes sur le rôle des minorités révolutionnaires, émanant de la région parisienne ont circulé,

-Une rencontre des dissidents, prévue dès mai 67 est déjà matériellement organisée; des propositions d'ordre du jour ont été élaborés et circulent.

B. CRITIQUE DE LA LIAISON EN SON ETAT ACTUEL:

Les buts que se donnait la liaison ont-ils été atteints ou approchés?

a) Le "sauvetage" des dissidents a été opéré. Le rôle de "phare" du bulletin est rempli.

b) Nous avons fait connaissance de quelques individus: citons Nerslau, un copain d'Amérique du Sud, Béziers, des copains du M.A.M.T; cependant cette connaissance nous semble superficielle et partielle; superficielle car faute de références à des actions précises, les textes arrivent difficilement à concerner chacun d'entre nous.

Partielle, car, d'une part de nombreux groupes ne se sont pas manifestés, d'autre part la plupart des textes résultent d'expériences individuelles et non pas collectives.

c) Après 6 mois de fonctionnement (délai court), la liaison n'a pas permis de dégager des affinités théoriques, et encore moins une pratique commune entre les groupes ou individus affinitaires: les regroupements politiques n'ont pas été opérés.

Pourquoi ce demi-échec?

Il s'agit d'examiner quelle a été l'efficacité de l'organe essentiel de la liaison: le bulletin:

-Jusqu'à ce jour, les textes publiés ou envoyés dans le bulletin n'ont pas suscité de réelle discussion à l'échelle de la liaison (sauf une réponse à Nerslau

avec laquelle nous sommes presque entièrement d'accord).

- Peu d'éléments sont apparus concernant les thèmes de recherche choisis à Bx ; (les textes sur les minorités révolutionnaires, qui n'ont pas paru dans le bulletin n'ont d'ailleurs pas eu beaucoup d'échos ^!)

- A Paris, le bulletin a été peu lu, faute de nombre, mais aussi de références à des actions précises susceptibles de concerner chacun d'entre nous.

Il ne s'agit donc pas d'invoquer la paresse ou le manque de bonne volonté: la volonté ne peut être que la volonté de faire quelque chose. A ce niveau, il est temps de redresser la barre de l'étrange navire qu'est l'Hydre: la liaison doit s'orienter sur un terrain tant pratique que théorique.

Réduits à n'être que des élaborations théoriques les textes n'émanant pas d'une pratique passée et ne visant pas à une pratique précise dans le futur immédiat, sont inintéressants, et ne donnent lieu souvent qu'à des exercices scolastiques.

C. PROPOSITIONS:

Notre propos est maintenant de remettre charrue et boeufs à leur place respective. Le regroupement, que nous souhaitons, se fera sur une pratique concrète ou ne se fera pas. Ce n'est pas irréalisable; voici des exemples de regroupements possibles dès à présent:

a) (fictif). Un projet d'action sur les HLM a réuni à Paris un groupe de camarades,

Ils contactent des camarades de Province susceptibles d'être d'accord avec ce type d'action. Le projet est exposé, les suggestions et les critiques sont sollicitées, les possibilités d'action locale sont envisagées. Ces copains contactent à leur tour d'autres copains. Le projet s'élabore en commun, il est amendé, complété, il sera mené à bien ou abandonné non pas à la suite d'une analyse purement théorique, mais en fonction des possibilités et des perspectives concrètes. Ce projet n'est que vaguement décrit pour des raisons évidentes.

Nous pensons qu'une telle façon de faire ne pré-suppose aucune "Organisation". Cette forme de regroupement est féconde, les contacts établis sont solides: tous les participants sont impliqués à tous les niveaux; lire les lettres, y répondre, n'est plus le pensum réservé à quelques spécialistes. Le regroupement est circonstanciel; il risque moins d'être maintenu artificiellement et par suite bureaucratisé. Enfin, il est particulièrement approprié aux types d'action que nous préconisons (cf texte sur l'Orientation du GNG).

N.B. A propos de ce projet un camarade du GNG pense

.../...

que nous avons choisi un mauvais exemple: à son avis, il ne s'élève pas d'emblée (et non par la médiation d'une théorie,) de proposition d'action concrète." Selon lui, seuls les textes de Nanterre sur le militarisme et de Merslau peuvent donner lieu à une pratique, qui attaquerait directement le capitalisme. D'autre part il pense qu'une action HLM ne serait pas collective; ce serait une action locale répétée à un certain nombre d'exemplaires.

Nous espérons que cette divergence sera mise sur le tapis à Lyon.

b) Nous pouvons envisager également une liaison étudiante concernant l'action sur les facultés. La tendance Révolutionnaire fédéraliste (Nanterre) peut fournir un rapport à ce sujet.

c) Les camarades d'ICO qui confrontent leurs expériences, représentent également le même type de regroupement.

Les contacts doivent se multiplier de groupes à groupes, de sous-groupes à sous-groupes, sur des thèmes et des lieux d'action précis.

Dans cette optique, que devient le bulletin?

3 courants existent au groupe non groupe:

1) La conception du bulletin reste la même qu'actuellement, avec l'espoir que cela s'améliore;

2) Nous faisons du bulletin un organe de liaison, d'information, c'est-à-dire qu'il serait constitué par le rapport des groupes, des commissions sur leurs activités et leurs réflexions sur ces activités. Dans ces conditions le bulletin ne paraîtrait que lorsqu'il y aurait des choses à dire.

3) Nous supprimons le bulletin, et nous multiplions les contacts directs entre groupes et individus, par envois de lettres à tous les groupes, au lieu de passer par le bulletin. Dans ce cas, les individus ou groupes n'ayant pas un matériel suffisant (ronéos...) s'adressent au groupe le plus proche qui dispose de ce matériel.

Chaque groupe ou individu doit connaître dans ce cas les adresses de chacun.

Cette solution pose évidemment des problèmes:

-Les individus isolés risquent de se sentir encore plus isolés s'ils ne peuvent se référer à une Organisation ayant un organe d'expression. Cela nous paraît être un faux problème. L'intégration des individus se fera sur une pratique précise et non grâce à une "amicale".

À l'avis de ceux qui ont plus particulièrement collaboré à ce texte, la suppression du bulletin présente plus d'avantages

.../...

que d'inconvénients...

a) le bulletin accapare un groupe

b) il risque de devenir soit une revue théorique et dans ce cas il est inintéressant, c'est un agent de désresponsabilisation, il peut être à l'origine d'une hiérarchie intellectuelle, soit un nouveau B.I.F.A "petits potins". (ou les deux à la fois).

Enfin, la liaison telle qu'elle existe favorise un regroupement national ce qui est en contradiction avec un de nos buts les plus importants.

Il ne s'agit pas pour nous d'opérer selon le schéma très classique: fédération nationale puis fédération internationale de fédérations nationales, mais d'opérer des regroupements politiques a-nationaux.

Là encore, c'est à partir d'une pratique que nous concevons de tels regroupements.

Les trop nombreuses expériences de "liaison internationale" montrent, qu'à part deux rôles très annexes: développer le tourisme et remplacer la méthode assinil, elles sont inefficaces et trouvent leur aboutissement logique dans des "congrès de carrare".

Une liaison ne se justifie que s'il y a quelque chose à lier.

Elle ne peut pas préexister aux expériences qu'elle est censée confronter.

{ Répétons qu'il est fondamental que les regroupements se fassent en dehors de tout centralisme national.

Définir une liaison comme une confrontation plus ou moins régulière d'expériences éparses, c'est redonner dans les vieux mythes.

En conclusion:

Nous devons à Lyon:

-confronter nos "façons de faire"

-mettre en oeuvre, déjà, des regroupements à partir de ces "façons de faire".